

de famille ; la même pensée, la pensée chrétienne, l'idée chevaleresque et française ; la même source, la Bible ; la même règle, l'autorité de l'Église ; le même modèle, l'univers ; la même force, un art indépendant ; le même amour de la vérité, du vrai et du beau ; la même *stature*, le même *port*, les mêmes voûtes, le même vêtement, les mêmes hardies-
ses, le même cachet, les mêmes tours, les mêmes flèches aériennes, le même but enfin : la gloire du Christ et de sa Mère.

Notre-Dame de Reims, puissante comme une citadelle, c'est une Reine pleine de majesté.

Notre-Dame d'Amiens, aérienne comme l'oiseau, c'est un aigle au vol fier et altier.

Notre-Dame de Chartres, mystérieuse comme les profondeurs des forêts vierges, c'est un géant...

Et toi, Notre-Dame de Paris, tu as aussi le port d'une souveraine ; tu as l'allure et la sublimité des aigles ; tu es profondé comme le mystère et forte comme les géants ; tu as ta flèche qui se perd dans les nues, et tes tours admirables ; et, si tes bras ne s'élèvent pas au-dessus de ces tours, c'est que tu les as repliés sur ta poitrine, pour servir de bouclier à tes enfants.

Oh ! Notre-Dame de Paris, vois-tu, je t'aime ! Tu es pour moi la foi, l'espérance et la charité !

Notre-Dame de Paris, priez pour nous !

XXX

Maria de qua natus est Jesus.

De Marie est né Jésus.

Entre tous les caractères qui distinguent la Vierge Marie du reste des créatures, il n'en est pas de plus marquant que celui-ci : C'est la Mère de Jésus.

Voilà la source de toutes ses grandeurs, de tous ses privilèges, le fondement de toutes ses gloires, ce qui lui donne une place à part dans l'univers, la met au-dessus de tout être créé, des hommes et des anges, et l'élève jusqu'aux confins de la divinité. *Attingit fines divinitatis.*

Aussi, c'est là le signe traditionnel, ce qu'un homme d'un grand savoir appelle : *sa caractéristique*. Nos pères dans la foi n'osaient pas offrir à nos regards la Mère sans le Fils. Pour eux, c'eût été la découronner et l'amoindrir aux yeux de ses enfants de la terre.

Assise d'abord, telle que nous la voyons au tympan de la porte Ste Anne, dans les monu-

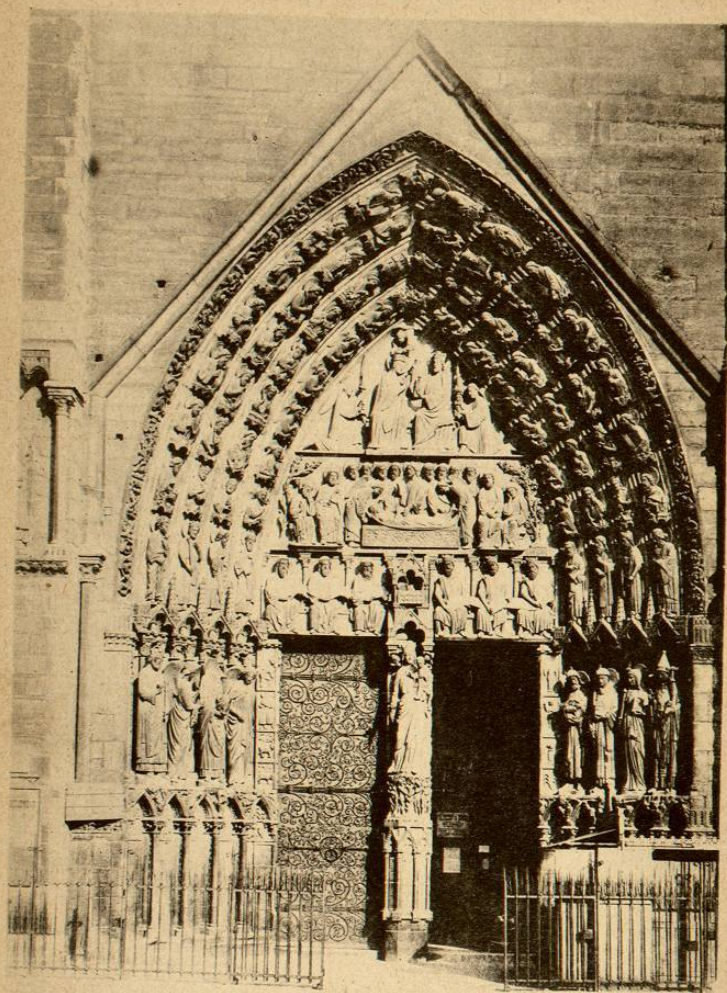
ments primitifs, elle porte son Fils dans son giron ; c'est le siège de la sagesse, *sedes sapientiae*. Plus tard, pour des raisons architecturales, elle apparaît debout, comme nous la voyons à la porte du Cloître, et à la porte de la tour du nord, sur le pilier trumeau ; mais, son Fils est toujours dans ses bras, avec le nimbe divin, qui révèle une personne divine, et qui atteste par là, que Marie est bien la Mère de Dieu.

C'est cette porte de la tour du nord, appelée porte de la Vierge, qui va nous permettre de résumer ces entretiens, et de dire un dernier mot sur les grandeurs de Marie.

Mettons-nous, par la pensée, en face de cette entrée majestueuse et éloquente, le plus bel arc de triomphe sorti de la main des hommes en l'honneur de Ste Marie, comme on disait alors.

Sur le pilier trumeau, une femme tient un enfant dans ses bras, c'est une mère ; un lis à la main, c'est une vierge ; une couronne sur la tête, c'est une reine. Autour de la tête de l'enfant, apparaît le nimbe divin, cet enfant est Dieu. Cette femme, cette vierge, cette mère, c'est donc la Mère de Dieu.

Elle écrase le dragon sous ses pieds ; c'est la nouvelle Eve. *Et ipsa conteret caput tuum*. Autour d'elle, se déroule le grand drame des choses. Ici,



PORTE DE LA VIERGE

Couchant. — Façade de la tour du nord

les anges fidèles s'empressent de lui rendre hommage ; là, Satan, qui a refusé de s'incliner devant le Dieu Rédempteur, tombe du Ciel, comme la foudre, au fond des abîmes, terrassé par l'Archange Michel.

Sur le socle de la statue, Adam, au sortir de son extase, reconnaît la compagne que Dieu vient de tirer d'une de ses côtes. Eve lui présente le fruit défendu. Adam accepte, et un ange chasse de l'Eden le couple prévaricateur. Mais, au-dessus d'eux, la nouvelle Eve présente le fruit de l'arbre de vie, son fils, le Fils de Dieu ; et le Fils de Dieu nous montre sa Mère, cette porte nouvelle par laquelle, désormais, on entrera au Ciel. *Janua Cœli.*

Oui, cet enfant que Marie tient dans ses bras, c'est bien le Fils de Dieu ; c'est bien Celui que la terre, la mer, les astres, adorent, chantent et révèrent : *Quem terra, pontus, sidera, colunt, adorant, prædicant.*

Et, en effet, sur les pieds droits de la porte, ici la Terre, sous la forme d'une reine puissante, lui présente ses fleurs, ses arbres et ses fruits ; là, l'Océan, sous les traits d'un matelot intrépide, lui conduit sa barque et ses monstres marins. Les douze constellations principales du ciel, forment une couronne lumineuse, et rappellent le Dieu puissant, qui a

lancé dans l'espace, ces astres merveilleux, destinés à marquer à l'homme les années, les mois, les jours et les saisons. *Ut sint in signa, et tempora, et dies, et menses.*

Les différents travaux de l'année, qui répondent aux douze signes du zodiaque, redisent cette grande leçon : que la vie présente est une vie de travail ; et nous rappellent la fuite du temps, dont le prix est l'éternité.

Mais, cette Vierge Mère qui préside à cette porte, en souveraine victorieuse, et qui est glorifiée par Celui qui est né d'elle, *Maria de qua natus est Jesus*, prend ici un titre particulier.

Ce n'est pas simplement Ste Marie ou Notre-Dame, c'est Notre-Dame de Paris. Les grands personnages qui lui font cortège, au-dessus des stylobates, dans les ébrasements de la porte, nous le disent clairement.

Vous voyez, en effet, autour d'elle, le titulaire de l'ancienne cathédrale, S. Etienne ; le titulaire de l'ancien baptistère, S. Jean-Baptiste ; les patrons du diocèse de Paris et des archidiaconés de Josas et de Brie, S. Denys et Ste Geneviève ; enfin, un roi et un pape : Charlemagne sans doute, bienfaiteur de l'Eglise de Paris, d'après une tradition, et son illustre ami, qui le sacra empereur, le pape Léon III. Charlemagne a aujourd'hui sa statue sur le parvis de Notre-Dame....

On pourrait dire aussi que, avec ces divers personnages, tous les pouvoirs viennent lui rendre hommage : le pouvoir religieux ; le pouvoir civil, le pouvoir de la vertu et le pouvoir du sang.

Et tenez, nous avons vu hier que le moyen-âge aimait à rappeler les faits de l'Ancien Testament, connexes avec ceux du Nouveau, dans un parallélisme traditionnel, dont la pensée remonte à S. Paul, *omnia in figuris contingebant illis* ; que, par là, il nous montrait la liaison intime existant entre ces deux Testaments, qui ne sont, au fond, qu'un seul et unique Testament. Cette vérité est manifeste à la porte de la Vierge.

Nous venons de voir, aux pieds de Marie, la création et la chute. Regardez maintenant sur le linteau de la porte.

Vous trouvez là, un charmant petit édicule ; cet édicule renferme une châsse, décorée de plusieurs rangs de médaillons. A droite de cet édicule, trois vieillards, assis sur un même banc, la tête couverte d'un voile, pleins de gravité, marquent du doigt, sur une banderolle, un passage particulier, avec intention ; à gauche, trois rois couronnés, dans la même attitude, aux regards pleins de mélancolie, sont occupés de la même manière, et mettent aussi le doigt sur un point d'une banderolle. Dans les voussures, qui correspondent au linteau, se dres-

sent huit personnages. Ce sont des patriarches, des princes, des prophètes, des docteurs, des pontifes de l'ancienne loi.

L'explication est facile.

Cette châsse, vous l'avez déjà nommée ; c'est l'arche d'alliance, figure de la Mère de Dieu, *foederis arca*. L'arche hébraïque, faite d'un bois précieux, renfermait la verge fleurie d'Aaron, la manne et les tables de la loi.

L'arche chrétienne, la Vierge Marie, est faite avec une chair pure et immaculée. Elle a renfermé la vraie tige de l'humanité, dans son sein, la fleur de Jessé ; la manne céleste, le pain des forts, l'auteur de la loi, lui-même.

Ces rois, ces patriarches et ces pontifes, ce sont les ancêtres du Messie et de sa Mère. Le Christ, par la Vierge Marie, descendait des personnages les plus illustres et des plus grands rois de Juda.

Ces prophètes enfin, ce sont des hommes inspirés ; ils parlent entre eux du messie futur. Un d'eux compte sur ses doigts ; c'est Daniel.

Telle est la première partie de cet hymne chanté par la pierre, en l'honneur de la Vierge Marie, à la porte de la tour du nord. Elle a deux strophes, l'une pour la loi ancienne, l'autre pour la loi nouvelle : toutes deux admirables.

Mais, voici qui est plus admirable encore. C'est la deuxième partie de cet hymne.

Cieux et terre, écoutez ; et vous, pensers humains ou frivoles, faites silence. *Sursum corda* ; haut les cœurs... levez les yeux et voyez.

La Cour Céleste s'émeut ! le Fils de Dieu descend du séjour éternel. Une nuée d'esprits angéliques se range autour de lui. Tout le Ciel se lève. Depuis qu'il a apparu à S. Paul, le Christ n'est pas venu en personne en ce monde.

Qui l'appelle à cette heure ? Vous l'avez compris : son cœur de fils. Il vient recueillir, dans ses bras, l'âme de sa Mère, et présider à sa mort. Par son ordre, les apôtres sont présents, pleins de tristesse ; les anges déposent, en leur présence, dans un magnifique sarcophage, la dépouille mortelle de la Mère de Dieu, avec le respect le plus profond ; le Christ bénit sa Mère, mais, de cette bénédiction qui donne la vie...

Et, voilà que soudain le Ciel s'ouvre.... Marie reprend ce magnifique tabernacle, qui a porté le corps d'un Dieu. Appuyée sur son Fils, elle traverse les hiérarchies célestes !

« Quelle est celle qui s'avance ainsi, disent-elles, appuyée sur son bien-aimé, pleine de délices, *deliciis affluens*. » Les uns agitent leurs encensoirs ; les autres portent des flambeaux en signe d'honneur. Les prophètes, les patriarches, les vieillards : toute la cour céleste se lève sur leur passage, et

s'incline. Elle va se mettre, sur quatre rangs, autour d'un trône préparé au plus haut des Cieux. Le Christ s'assied sur ce trône et fait asseoir sa Mère sur ce même trône, à ses côtés. Un archange apporte la couronne de l'univers. Le Christ la pose sur la tête de sa Mère, et la bénit. Alors toute la cour du Roi puissant des siècles, s'écrie : Hosanna à la Mère du Christ ! Hosanna au plus haut des cieux ! Et les voûtes éternelles redisent : *Hosanna ! Hosanna..... in excelsis !*

« O Vierge, ô Mère, Fille de votre Fils, la plus humble et la plus élevée de toutes les créatures, vous qui avez ennobli à ce point la nature humaine, que le Créateur a voulu devenir votre ouvrage, souffrez que je vous adresse cette prière, avec celui qui vous a si bien connue.

« C'est dans votre sein que s'est allumée cette flamme, dont les rayons embrasent la terre. Vous êtes, pour le Ciel, un soleil de charité, et, pour la terre, une source vive d'espérance.

« Vous êtes si grande et si puissante, que celui qui souhaite une grâce et ne s'adresse pas à vous, veut que son désir vole sans ailes. Votre bonté ne vient pas seulement en aide à ceux qui demandent, elle devance souvent les vœux avec libéralité.

« En vous est la miséricorde, en vous la pitié, en

vous la magnificence, en vous, se réunit tout ce qu'il y a de bon dans la créature.

« O Reine, ô Mère, vous, qui pouvez ce que vous voulez, je vous en prie, je vous en conjure, dissipez les nuages de notre humanité, conservez nos affections pures, triomphez de nos élans terrestres », et daignez nous bénir !

Daignez bénir cet auguste Pontife, qui honore la pourpre romaine ; ce chapitre vénérable, digne héritier de tant de savoir et de vertu ; ce vaillant architecte, si zélé pour votre gloire, et qui veut faire, du mois de Marie de Notre-Dame de Paris, le plus beau mois de Marie de la terre !

Bénissez ces dignes coopérateurs, qui le secondent de tout leur zèle et de tout leur dévouement. Bénissez cette paroisse, qui est la vôtre ; bénissez ces anges de la terre qui ont chanté vos louanges pendant ce beau mois.

Bénissez les pères ; bénissez les mères ; bénissez les enfants ; bénissez les présents et les absents !...

Bénissez tous ceux qui ont bien voulu concourir à ces belles fêtes consacrées à la Mère de Dieu !

Bénissez enfin, celui qui a essayé de dire vos grandeurs, *en faisant parler ce monument*, pour vous faire connaître et aimer, avec votre divin Fils !

Afin que, après avoir contemplé la vérité ici-bas,

dans la cathédrale de la terre, à travers les figures et les ombres de l'ancienne loi, au milieu des mystères de la loi nouvelle, nous la contemplions, un jour, telle qu'elle est, face à face, *facie ad faciem*, en elle-même, *dans la cathédrale éternelle !*

Amen.

Monsieur le chanoine Amodru nous ayant prêté son concours, pendant ce mois de Marie, nous avons eu d'abord la pensée de mettre ici les instructions, pleines de cœur et de patriotisme, qu'il a prononcées ; mais, comme elles ne rentrent pas directement dans notre sujet, ces instructions auront une publication particulière.